TRADUCTION

L'Odyssée

«Poésie homérique»

Chant I [1924]



Texte établi et traduit par Victor Bérard (1864-1931)

Société d'édition «Les Belles Lettres», Paris, 1924, p. 5-12

(INVOCATION)

Ι (α) ι C'est l'Homme aux mille tours, Muse, qu'il faut me dire, Celui qui tant erra quand, de Troade, il eut pillé la ville sainte, Celui qui visita les cités de tant d'hommes et connut leur esprit, Celui qui, sur les mers, passa par tant d'angoisses, en luttant pour survivre et ramener ses gens. Hélas! même à ce prix, tout son désir ne put sauver son équipage : ils ne durent la mort qu'à leur propre sottise, ces fous qui, du Soleil, avaient mangé les bœufs; c'est lui, le Fils d'En Haut, qui raya de leur vie la journée du retour. Viens, ô fille de Zeus. nous dire, à nous aussi, quel-

qu'un de ces exploits.

L'ASSEMBLÉE DES DIEUX

I (α) 11 Ils étaient au logis, tous les autres héros, tous ceux qui, de la mort, avaient sauvé leurs têtes : ils avaient réchappé de la guerre et des flots. Il ne restait que lui à toujours désirer le retour et sa femme, car une nymphe auguste le retenait captif au creux de ses cavernes, 15 Calypso, qui brûlait, cette toute divine, de l'avoir

pour époux.

20

Même quand vint l'année du cycle révolu, où les dieux lui filaient le retour au logis, même dans son Ithaque et dans les bras des siens, il n'allait pas trouver la fin de ses épreuves. Tous les dieux le plaignaient, sauf un seul, Posidon, dont la haine traquait cet Ulysse

divin jusqu'à son arrivée à la terre natale.

Or le dieu s'en alla chez les Nègres lointains, les Nègres répartis au bout du genre humain, dans leur double domaine, les uns vers le couchant, les autres vers l'aurore : devant leur hécatombe de taureaux et d'agneaux, il vivait dans la joie, installé au festin. Mais

tous les autres dieux tenaient leur assemblée dans le manoir de Zeus, le seigneur de l'Olympe, qui, devant eux, venait de prendre la parole. Or le Père des dieux et des hommes pensait à l'éminent Égisthe, immolé par 30 Oreste, ce fils d'Agamemnon dont tous chantaient la gloire.

Plein de ce souvenir. Zeus dit aux Immortels : Zeus. — Ah! misère!... Écoutez les mortels mettre en cause les dieux! C'est de nous, disent-ils, que leur viennent les maux, quand eux, en vérité, par leur propre sottise, aggravent les malheurs assignés par le 35 sort. Tel encor cet Égisthe! pour aggraver le sort, il voulut épouser la femme de l'Atride et tuer le héros sitôt qu'il rentrerait. La mort était sur lui : il le savait ; nous-même, nous l'avions averti et, par l'envoi d'Hermes, le guetteur rayonnant, nous l'avions détourné de courtiser l'épouse et de tuer le roi, ou l'Atride en son fils 40 trouverait un vengeur, quand Oreste grandi regretterait sa terre. Hermès, bon conseiller, parla suivant nos ordres. Mais rien ne put fléchir les sentiments d'Égisthe. Maintenant, d'un seul coup, il vient de tout payer!

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Fils de Cronos, mon père, suprême Majesté, celui-là n'est tombé que d'une mort trop juste, et meure comme lui qui voudrait l'imiter! Mais moi, si l'ai le cœur brisé, c'est pour Ulysse, pour ce sage,

50

55

60

accable du sort, qui, loin des siens, continue de souffrir dans une île aux deux rives. Sur ce nombril des mers. en cette terre aux arbres, habite une déesse, une fille d'Atlas, cet esprit malfaisant, qui connaît, de la mer entière, les abîmes et qui veille, à lui seul, sur les hautes colonnes qui gardent, écarté de la terre, le ciel. Sa fille tient captif le malheureux qui pleure. Sans cesse, en litanies de douceurs amoureuses, elle veut lui verser l'oubli de son Ithaque. Mais lui, qui ne voudrait que voir monter un jour les fumées de sa terre, il appelle la mort !... Ton cœur, roi de l'Olympe, est-il donc insensible ? Ne fut-il pas un temps qu'Ulysse et ses offrandes, dans la plaine de Troie, près des vaisseaux d'Argos, trouvaient grâce à tes yeux? Aujourd'hui, pourquoi donc ce même Ulysse, ô dieu, t'est-il tant odieux?

Zeus, l'assembleur des nues, lui fit cette réponse :

ZEUS. — Quel mot s'est échappé de l'enclos de tes dents? Eh! comment donc, ma fille, oublierais-je jamais 65 cet Ulysse divin qui, sur tous les mortels, l'emporte et par l'esprit et par les sacrifices qu'il fit toujours aux dieux, maîtres des champs du ciel ? Mais non! c'est Posidon, le maître de la terre! Sa colère s'acharne à

80

QΟ

venger le Cyclope, le divin Polyphème, dont la force 70 régnait sur les autres Cyclopes et qu'Ulysse aveugla: pour mère, il avait eu la nymphe Thoossa, la fille de Phorkys, un des dieux-conseillers de la mer inféconde, et c'est à Posidon qu'au creux de ses cavernes, elle s'était donnée. De ce jour, Posidon, l'ébranleur de 75 la terre, sans mettre Ulysse à mort, l'éloigne de son île... Mais allons ! tous ici, décrétons son retour! cherchons-en les moyens! Posidon n'aura plus qu'à brider sa colère, ne pouvant tenir tête à tous les Immortels, ni lutter, à lui seul, contre leur volonté.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. - Fils de Cronos, mon père, suprême Majesté, si, des dieux bienheureux, c'est maintenant l'avis que le tant sage Ulysse en sa maison revienne, envoyons, sans tarder, jusqu'à l'île océane, Hermès, le 85 rayonnant porteur de tes messages, et qu'en toute vitesse, il aille révéler à la Nymphe bouclée le décret sans appel sur le retour d'Ulysse et lui dise comment ce grand cœur peut rentrer! Moi-même, dans Itbaque, allant trouver son fils et l'animant encor, je veux lui mettre au cœur l'envie de convoquer à l'agora les Achéens aux longs cheveux et de signifier un mot aux prétendants qui, chaque jour, lui tuent ses troupes de moutons et ses vaches cornues à la démarche torse. Puis je l'emméne à Sparte, à la Pylos des Sables, s'informer, s'il se peut, du retour de son pére et s'ac-95 quérir aussi bon renom chez les hommes.

A ces mots, la déesse attacha sous ses pieds ses plus belles sandales* et s'en vint, en plongeant des cimes de l'Olympe, prendre terre en Ithaque, sous le porche d'Ulysse. Sur le seuil de la cour, lance de bronze en main, elle semblait un hôte : on aurait dit Mentes, le 105 doge de Taphos.

C'est là qu'elle trouva les fougueux prétendants. Ils jouaient aux jetons, assis, devant les portes, sur les cuirs des taureaux abattus de leurs mains, tandis que des hérauts et des servants-coureurs leur mélangeaient le vin et l'eau dans les cratères, ou lavaient, de

125

l'éponge aux mille trous, les **tables**, qu'ils dressaient pour chacun, ou tranchaient force viandes.

Bien avant tous les autres, quelqu'un vit la déesse, et ce fut Télémaque au visage de dieu; car il était assis parmi les prétendants, mais l'âme désolée : il voyait en son cœur son père, le héros !... s'il pouvait revenir', reprendre en mains sa charge, régner sur sa maison! Télémaque rêvait, mêlé aux prétendants. Mais il vit Athéna et s'en fut droit au porche : il avait de l'humeur qu'un hôte fût resté debout devant sa porte!

Près d'elle, il s'arrêta, lui saisit la main droite, prit la lance de bronze et lui dit, élevant la voix, ces mots ailés :

TÉLÉMAQUE. — Salut ! chez nous, mon hôte, on saura t'accueillir ; tu dîneras d'abord ; après, tu nous diras le besoin qui t'amène.

Il dit et la menait. Athéna le suivait. Quand ils furent entrés dans la haute demeure, il s'en alla dresser la lance qu'il portait au râtelier luisant de la grande colonne, où déjà se dressaient en nombre d'autres lances du valeureux Ulysse; puis, toujours conduisant la déesse, il la fit asseoir en un fauteuil qu'il cou-

vrit d'un linon'; pour lui-même, il ne prit qu'un siège de couleur, loin de ces prétendants, dont l'abord insolent et l'ennuyeux vacarme auraient pu dégoûter son hôte du festin.'

Vint une chambrière, qui, portant une aiguière en 136 or et du plus beau, leur donnait à laver sur un bassin d'argent et dressait devant eux une table polie. Vint la digne intendante : elle apportait le pain et le mit 141 devant eux'. Puis le maître-tranchant, portant haut ses plateaux de viandes assorties, les présenta et leur donna des coupes d'or. Un héraut s'empressait pour leur verser à boire.

On vit alors entrer les fougueux prétendants : en 145 ligne, ils prenaient place aux sièges et fauteuils ; les hérauts leur donnaient à laver sur les mains; les femmes entassaient le pain dans les corbeilles 4; puis vers les parts de choix préparées et servies, chacun tendait les mains.